



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER



Les terres d'après-neige ont le visage tavelé, meurtri, souillé des hommes pris dans la tourmente des temps. C'est pourtant

l'heure où les pissenlits mettent du jaune à la prairie alpine, le soleil poussant la note.

Dans ce monde qui est le nôtre nous marchons sur les toits de l'enfer en contemplant des fleurs

“Enfer” dit le traducteur de ce haïku de Kabayashi Yataro Issa (1763–1827). Mais change-t-on l'enfer? Peut-on imaginer le transformer? Le mot ne me va pas pour ce qu'il traîne derrière lui de sempiternel. “Sur les terres du mal” m'irait mieux avec la descente dans l'Histoire qu'il suppose d'abord; à cause du titre d'Arthur Rimbaud, vous vous souvenez, quand “les crachats rouges de la mitraille/sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu”, ensuite; enfin, parce le mot “mal” fait signe vers cet inhumain qui n'est rien que ce que les hommes sont capables de faire subir à d'autres hommes et qu'une dégradation de la langue accompagne.

“Indignez-vous!” a-t-on entendu. Et certes! Mais le vocabulaire même de l'indignation est exclusivement moral et c'est au nom de cette morale que l'on massacre et fait la guerre – Bernard Noël a souvent pointé cette contradiction-là tout en insistant dans le même temps sur le fait que c'est à la littérature qu'il revient de résister en cherchant la justesse de la langue et en ouvrant le sens sur sa promesse – toujours à venir – de vérité abandonnant l'exactitude à la soi-disant communication objective.

C'est cette littérature-là que nous défendons. À l'heure des dévots de tout poil – vrais ou faux, c'est idem! – soignons nos yeux puisque “c'est être libertin que d'avoir de bons yeux”, n'est-ce pas? À bons yeux, bonnes oreilles! – précepte réversible.

Venez entendre nos *Voix du Basilic!* Cette année encore, face à l'horreur, elles “(chanteront) au bord du gouffre”, selon les mots de notre président d'honneur Michel Butor. À voix d'hier et d'aujourd'hui. Voix multiples des participants à l'atelier d'écriture animé par Jeanne Bastide; voix de ceux qui ont publié pendant l'année – Fabio Scotto qui nous fait l'amitié de venir d'Italie, Alain Freixe et Raphaël Monticelli,

Éditorial	1
Entretien de Raphaël Monticelli avec Jean-Luc Coudray	2, 3, 4
Voix du Basilic 3, 4 & 5 juin 2011 Programme de la fête des Amis de l'Amourier	5
Notes de lecture sur les nouveaux livres parus:	
<i>Sur cette rive</i> de Fabio Scotto par Patrice Dyerval Angelini	6
<i>La mort, à vif</i> de Charles Dobzynski par Françoise Oriot	6
De la toile et quoi d'autre? Boojum, l'animal littéraire	7
À quelques mots d'ici Éditions du Chemin de fer	8
Agenda des amis	8
Les visuels qui ponctuent ce Basilic sont de Jean-Luc Coudray	

Yves Ughes, Jérôme Bonnetto, Charles Dobzynski; voix de nos invités d'honneur – Eva Almassy et Jean-Luc Coudray – dont l'humour, cette révolte de l'esprit, délivre de l'esprit de sérieux; voix blanche, dit-on, et dans les basses que maintient en suspension entre écrire et vivre Emily Dickinson, la dame blanche d'Amherst, dans le Massachussets.

Vous viendrez les partager avec nous. Mêler vos voix aux nôtres lors des débats, des échanges improvisés autour de notre librairie ou dans la soirée du samedi, avant, pendant, après notre traditionnelle soupe au pistou.

Dans l'amour partagé des mots et des livres, c'est de notre présent dont nous prendrons soin. De cette part qui hors des mots n'est rien et que faute de mieux nous nommons âme, ce rythme d'un air qui passe, cette mélodie que Mallarmé entendait renouer et dont du fond de sa geôle s'inquiétait Fedor Dostoïevski:

*Envoyez-moi des livres, des livres,
beaucoup de livres
pour que mon âme ne meure pas.*

Alain Freixe
Président de l'Association des Amis de l'Amourier

Raphaël Monticelli avec Jean-Luc Coudray



Impressionnant Jean-Luc Coudray : il touche avec un égal bonheur à l'écriture et au dessin.

Énigmatique Jean-Luc Coudray : ses textes et ses dessins font sourire, rire... mais lui, en sourit-il ?

Perturbant Jean-Luc Coudray : d'un coup de pouce, il vous met en place une petite mécanique dans la tête...

Et elle continue, à livre refermé, à fonctionner et à produire ses petits effets collatéraux.

Perturbante énigme, donc...

Dites-moi. Comment questionner un sphynx ?



Raphaël Monticelli :

Quand on approche votre travail, Jean Luc Coudray, on est saisi par la dualité écriture/dessin. Saisi parce que vous réussissez avec autant de force dans l'un comme dans l'autre. Dans les deux cas nous sommes face à des formes brèves, à une pensée ramassée et efficace. Vous prenez votre lecteur par la main et le conduisez, aimablement, sans à coup, vers un effet toujours inattendu qui le fait le plus souvent sourire et... s'inquiéter. Je reviendrai plus tard sur la brièveté, l'efficacité, le sourire et l'inquiétude... Pour commencer notre entretien, j'aimerais que vous me parliez de vos origines littéraires et artistiques. J'ai imaginé pour vous quelques belles paternités. Mais j'en ai trouvé peu explicites par vous. Si vos textes sont truffés de références littéraires de toutes sortes, si vous donnez beaucoup de précisions sur vos rencontres et les gens avec lesquels vous travaillez, vous vous étendez peu sur les auteurs, dessinateurs, artistes du passé que vous avez lus, vus, admirés, chez lesquels vous vous êtes formés, qui ont pu vous servir de modèles, ou de références. Accepterez-vous de donner quelques pistes à ce sujet pour les lecteurs du Basilic ?

Jean-Luc Coudray :

Je crois que je suis venu à l'écriture par le dessin d'humour. À douze ans, j'ai été frappé par Chaval, à la fois dessinateur d'humour et auteur d'un livre de textes humoristiques *Les Gros Chiens*. Sa déprime radicale, l'aspect indéboulonnable de ses oiseaux me protégèrent contre l'artifice du "projet de vie" dans lequel je me sentais irrésistiblement conduit. Chaval n'était pas croyant, dans le sens où il ne croyait pas aux pompiers, aux chiens, aux présidents.

Je me suis cru fait pour le dessin d'humour. Ce qui m'intéressait, c'était le court-circuit de l'idée humoristique qui brisait le diktat du savoir objectif, dans un esprit finalement poétique. Très vite, mes dessins ont refusé le dessin. Mes personnages, Bérêt et Casquette, se sont positionnés résolument de profil, comme les dessins égyptiens, c'est-à-dire comme une écriture, et les idées sont devenues verbales, écrites dans une bulle. Il m'est resté du dessin d'humour l'écriture aphoristique, la forme courte et le goût pour les idées.

Peut-être Chaval avait été influencé par Michaux, d'où une certaine affinité avec Michaux que je n'ai lu qu'après-coup. Mes influences sont plutôt la peinture, surréaliste, cubiste.

En fait, je lis plus des essais, de la philosophie, des ouvrages scientifiques que de la littérature. J'aborde la philosophie comme si je lisais de la poésie. La qualité de l'écriture est importante pour moi dans un ouvrage scientifique. Une vraie belle idée théorique est équivalente pour moi à une idée humoristique, une image poétique ou une peinture. J'aime Roger Caillois, dont on ne sait dire s'il est essayiste ou poète.

Raphaël Monticelli :

Vous explorez toutes sortes de formes... Vous pourriez rappeler lesquelles... Et dire, pour chacune, ce qu'elle apporte de particulier, ce qu'elle permet que les autres ne permettent pas...

Jean-Luc Coudray :

Je vais essayer de résumer les formes que j'explore. Dans la forme écrite, nous pourrions distinguer, approximativement : des nouvelles courtes oniriques (*Nona*), des nouvelles courtes humoristiques (*La Famille immobile*), des textes de théories imaginaires (*Outrages à l'Évolution*, *Le Professeur Boué*), des aphorismes (*Pensées truquées*, *Pensées à déplier*), des récits métaphysiques (*M. le Curé*, *Dialogues avec Satan*, *Mister Tock*), des récits humoristiques (*Dimitri le Monstri*, *Erik le rouge*), un récit plus poétique (*Les deux îles de Robinson*), des poèmes en prose (*Cosmos africain*, *Je n'ai plus besoin de moi - à paraître*), des textes d'humour très brefs (*Monsieur Mouché*) et une sorte d'essai sur la décroissance (avec des textes brefs aussi). La forme dessinée (strips *Bérêt* et *Casquette* ou scénarios de BD) correspond à des dialogues, peu présents dans mes textes sauf dans *Dialogues avec Satan*.

Comment ordonner tout cela ?

J'aurais aimé concilier humour, poésie et réflexion métaphysique. C'est un peu ce que j'ai tenté avec *Monsieur le Curé* et surtout *Mister Tock*. Dans *Mister Tock*, j'ai tenté de retrouver, à certains moments, l'écriture de *Nona*, tout en conservant des dialogues et des réflexions. Je sens que plusieurs registres s'affrontent en moi. J'ai plusieurs tentations sans pouvoir céder à aucune d'entre elles. L'écriture philosophique me tente mais impossible de me prendre au sérieux. Même chose pour la poésie : impossible de me prendre au sérieux. Je ne serais à l'aise que dans l'humour pur, mais il manque de profondeur. Inapte à m'incarner, mais aussi à me désincarner, je tente, pour concilier mes impuissances, l'acrobatie qui consiste à distordre la réalité. Tous mes registres ne sont qu'un registre dans lequel chaque élément est plus ou moins présent.

Raphaël Monticelli :

Dans la présentation de votre travail, sur votre site, vous parlez d'une "dominante humoristique en partie involontaire". Je suis intéressé par cette frontière entre

ce qui est volontaire et ce qui ne l'est pas, entre ce que l'on maîtrise, dans un travail littéraire ou artistique, et ce que l'on ne maîtrise pas. Pourrions-nous en savoir plus sur votre façon de travailler : Sur vos dispositifs et techniques d'écriture, sur ce qui détermine le choix de vos sujets, sur votre travail du récit et de la phrase...

Jean-Luc Coudray :

Écrire est un conflit entre la maîtrise (claire mais sèche) et le rêve (riche mais confus). C'est une tentative de réunir deux mondes.

Il y a une sorte de réglage entre le volontaire et l'involontaire qui peut varier au fil du texte et selon le registre. S'il y a trop de plaisir, c'est qu'on est trop du côté du rêve et s'il y a trop de satisfaction, c'est qu'on est trop du côté de l'intelligence. Une saveur particulière donne la bonne distance. Il s'agit de ne pas la perdre en écrivant.

Je crois que mon incrédulité pour les situations de la vie m'empêche d'être sérieux et que ma pensée, spontanément, prend une forme humoristique, à cause de mon incroyance aux formes extérieures.

Raphaël Monticelli :

Il semble que ce qui détermine l'écriture ou le dessin, chez vous, c'est l'idée à faire passer.

Et vous pourriez dire quelle(s) idée(s) et comment elle s'impose.

À partir de cette idée vous cherchez une efficacité formelle.

Elle passe, pour vous, par la forme courte. Vous dites quelque part "texte court", "phrase courte". Il en va de même dans votre travail de dessin. Si vous tenez bien le récit dans la bande dessinée, vous excellez dans la vignette, simple, structurée, avec un parfait dosage de texte et d'image. Y a-t-il chez vous un travail de réécriture, d'élagage, du texte, de la phrase, du dessin, ou bien êtes-vous un auteur de premier jet ?

Jean-Luc Coudray :

J'ai du mal à écrire des histoires dans la mesure où je ne crois pas aux histoires. J'ai une peur panique de l'arbitraire, de la gratuité, du chaos. Les idées viennent à mon secours comme causalités supérieures.

Par ailleurs, les idées pures me paraissent également gratuites. Je ne crois pas non plus à la philosophie trop abstraite. Ainsi, il s'agit pour moi d'incarner des idées dans des histoires, pour les mettre à l'épreuve de la réalité.

Les idées cherchent des histoires pour s'incarner et les histoires cherchent des idées pour ne pas désespérer.

Je suis à la fois un auteur du premier jet et du second jet. En effet, j'écris immédiatement dans la forme courte et condensée. La réécriture et la relecture ne sont là que pour enlever les erreurs ou les détours inutiles. Il s'agit donc plus, dans la relecture, d'enlever, de dépouiller, que de réécrire. En ce qui concerne les dessins, je ne fais en les relisant que trier ceux que j'élimine.

Raphaël Monticelli :

Je reviens sur la question de l'humour... C'est l'un des traits de votre travail, avec l'inattendu et l'absurde, qui provoque la jubilation de vos lecteurs. Vous insistez d'ailleurs vous-même beaucoup sur cette dimension de votre œuvre... On a dit toutes sortes de choses sur



l'humour, ses modes de fonctionnement, ses fonctions, sa proximité avec l'angoisse ou le désespoir... Comment intervient-il dans votre travail ? Vous dites "en partie involontaire"... Quelle est la part du volontaire ?

Jean-Luc Coudray :

La part du volontaire est une adhésion supplémentaire, consciente, qui donne un coup de pouce.

Raphaël Monticelli :

Voici une autre idée qui me trotte... Inquiétude, angoisse, désespoir... Qu'est-ce qui vous inquiète ou vous désespère, Jean Luc Coudray ?

Jean-Luc Coudray :

Depuis que j'ai ouvert les yeux, j'ai eu le sentiment que la vie n'était qu'un théâtre. Les gens adhèrent à la vie alors qu'ils ne rencontrent pas la réalité. J'ai un désir d'absolu tout en me défiant de la religion. Ma relation à la spiritualité est





conflictuelle et c'est ce conflit qui détermine mon écriture et ma vie. Que ce soit pour la vie de tous les jours ou pour les grandes aspirations, il faut des représentations pour avancer. Comment se représenter quoi que ce soit pour arriver à le désirer, que ce soit Dieu ou un projet plus simple? Mes écrits sont des tentatives de fabriquer des représentations pour arriver à penser, et à désirer. Je suis un incroyant qui cherche à croire.

Mes inquiétudes concernent la mort, qui m'a paru longtemps être la confirmation de ce que serait la vie, à savoir l'obligation de s'unir à l'arbitraire. Devenir quelqu'un, avoir un métier, un rôle, une image, étant le premier pas vers le rôle absolu, celui du mort.

Raphaël Monticelli:

Vous avez aussi une action politique: vous vous êtes présenté aux électeurs au nom du parti de la décroissance. La situation du monde vous paraît très grave?

Jean-Luc Coudray:

Oui. La vertu est individuelle mais pas collective. L'humanité est incapable de s'auto-limiter. Les organisations collectives n'ont jamais rien d'humain. Nous détruisons la biodiversité mais aussi la culture. Le projet d'une décroissance est inédit. Ce serait celui d'une organisation humaine collective consciente, capable de faire des choix, autre que celui du profit qui est un non-choix.

Raphaël Monticelli:

Et comment articulez-vous action ou utopie politique et travail littéraire et artistique? Vous voyez une relation entre vos modes d'écriture et vos inquiétudes politiques?

Jean-Luc Coudray:

J'ai toujours été agressé par les savoirs établis qui empiètent sur la subjectivité. Mes textes remettent en cause ces savoirs établis (science, religion, évidences de la pensée). Bien que mes textes traitent de thèmes plutôt intemporels, cette critique du savoir rejoint une critique de la société technicienne et néolibérale. En effet, les systèmes d'évaluation mis en place dans les différents corps de métier, santé, éducation, psychiatrie, recherche, université, tendent à déposséder la personne de sa dimension de sujet, au profit d'une vision de l'être codifiée, quantifiable, informatisable et normative. Bien qu'ayant été longtemps en retrait de toute actualité, préférant mes préoccupations intemporelles, l'aggravation de l'agression de l'être humain par le totalitarisme publicitaire et mercantile m'a poussé à m'engager pour la décroissance.

Raphaël Monticelli:

Attribuez-vous un rôle particulier à la littérature et à l'art dans l'affirmation du projet politique?

Jean-Luc Coudray:

Oui. Je disais, plus haut, qu'il n'y a pas de vertu collective. La culture est cependant une vertu collective. Je crois que la formation à la sensibilité artistique est essentielle. L'art et la littérature ont cette capacité de concilier le singulier et l'universel, c'est-à-dire de dépasser l'opposition de l'individuel et du collectif. Un projet politique, c'est une vision et non une gestion. Cela relève avant tout de la culture et non de l'expertise technique.

Raphaël Monticelli:

Vous seriez d'accord pour dire que vous écrivez et dessinez avec les mêmes exigences, les mêmes motifs, les mêmes objectifs que ceux qui vous animent dans la vie quotidienne et la vie politique?

Jean-Luc Coudray:

Mêmes exigences, oui. Mêmes objectifs? oui, si nous restons dans un objectif très général, qui est la qualité. Ensuite, la création artistique a quand même sa spécificité!

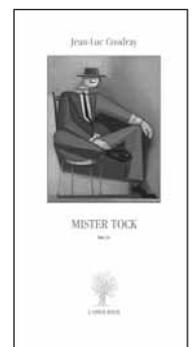
Raphaël Monticelli:

Du premier de vos livres publiés chez l'Amourier, Nona, au dernier, Mister Tock, j'ai toujours connu la même satisfaction de lecture, où la jubilation se mêle de gravité... Ma dernière question ne porte pas sur ma lecture, mais sur votre relation avec les éditeurs, et Jean Princivalle en particulier... Vous avez rencontré quel accueil chez lui? Ressenti quelle... fraternité?

Jean-Luc Coudray:

Nona est le premier livre publié chez l'Amourier. Bien qu'il soit sorti après *La Famille immobile* (chez l'Anabase), il a été écrit avant. Ce sont en vérité mes premiers textes, écrits environ entre 21 et 23 ans. *Nona* représente pour moi une part importante de mon expression, onirique, poétique, même si j'ai écrit en quantité plus de textes plus humoristiques et plus distants. La plupart des éditeurs n'ont rien compris à ce manuscrit. Jean Princivalle a été le premier à savoir l'apprécier et à y croire. Cette reconnaissance a été importante pour moi.

Je publie d'ailleurs chez l'Amourier des textes qui, bien qu'humoristiques, comprennent toujours une dimension poétique. Je ressens avec Jean une affinité littéraire, ainsi que dans la vision du monde. C'est une relation d'amitié et de confiance. Il est un peu comme une oasis qui soutient mon travail. C'est une chose importante qui m'encourage.



Mister Tock, collection Thoth, 11,00 €



Depuis douze ans, l'Association des Amis de l'Amourier organise ces rencontres littéraires à Coaraze où sont installées les éditions de l'Amourier. Dans un cadre exceptionnel, en haut du village, place du Château, ce rendez-vous s'adresse à tous, amoureux des livres, flâneurs curieux, découvreurs... Une occasion de rencontrer des auteurs, d'échanger sur la littérature en train de se faire, d'en savourer la portée et la pensée...

L'Association des Amis de L'Amourier (association loi 1901) tiendra son Assemblée Générale dimanche matin 5 juin à 10h30 place du Château. Amis, adhérents, vous y êtes tous conviés. Au-delà des rapports obligés (moral et financier) nous y débaterons des perspectives de l'association.

Petit rappel pour ceux qui voudraient adhérer à l'association, la cotisation annuelle est soit de 15€ pour les membres associés, soit de 30€ pour les membres partenaires qui peuvent alors prendre part au vote.

VENDREDI 3 JUIN

■ 14h30-18h30

Atelier d'écriture animé par Jeanne Bastide

sur le thème : *Le décalé*

salle des Cadrans solaires
(dans le vieux village, au dessus de la mairie)
Inscription nécessaire. Participation aux frais : 30€

■ 19h

Buffet / Lectures en présence d'Eva Almassy, Jean-Luc Coudray et Raphaël Monticelli

sur le thème de l'atelier : *Le décalé*

salle des Cadrans solaires
Réservation nécessaire. Participation aux frais : 12€

DIMANCHE 5 juin

■ 12h30

Buffet place du Château

■ 14h15

Lecture à deux voix par Alain Freixe, Joëlle Vinciarelli et Pascale Massé

à l'harmonium électrique

Emily Dickinson, une âme en incandescence

ou la traversée d'une vie en poésie (1830-1886), la mise en histoire d'une création poétique ininterrompue, seule respiration pour cette femme audacieusement libre, malheureusement reconnue trop longtemps après sa mort comme l'un des plus grands poètes américains.

■ 16h15

Lectures par Eva Almassy et Jean-Luc Coudray

■ 17h15

Lecture ouverte à qui veut lire et faire partager un texte sur le thème de *la frontière*

■ 18h

Pot d'envol...

Pendant les trois jours
EXPOSITION des dessins de
Jean-Luc Coudray

Salle des cadrans solaires (ouverte pendant les pauses).

Réservations pour la restauration

Le samedi soir, la soupe au pistou est limitée pour des raisons pratiques à 80 convives. Pour confirmer vos réservations, veuillez nous renvoyer le formulaire ci-dessous (à l'Association des Amis de L'Amourier, 5 rue de Foresta, 06300 - Nice) ou téléphoner au 04 93 79 32 85.

Nom

Téléphone

vendredi soir 3 juin à 19h
Je réserve ... repas (paf 12 €)
à la soirée lecture/buffet

samedi soir 4 juin
Je réserve ... soupe(s) au pistou
(participation aux frais 15 €, vin en sus)

dimanche midi 5 juin,
... personnes participeront au buffet
(place du Château)

SAMEDI 4 JUIN

■ à partir de 14h

Accueil / café

■ 14h30

Rencontre (animée par Jeanne Bastide et Raphaël Monticelli) avec

Eva Almassy et Jean-Luc Coudray

autour de leurs livres respectifs :
Limites de l'amour et *Mister Tock*

■ 17h

Lectures par les auteurs de L'Amourier dont le livre a été publié cette année :

Alain Freixe & Raphaël Monticelli, Madame des villes, des champs et des forêts

Fabio Scotto, Sur cette rive

Yves Ughes, Capharnaüm

Et des lecteurs prêteront leur voix aux livres de

Jérôme Bonetto, Le Dégénéré

Charles Dobzynski, La mort, à vif

■ 18h45

Lectures par Eva Almassy et Jean-Luc Coudray

■ 20h

Apéritif

offert par l'association des Amis de l'Amourier

Soupe au pistou

(en extérieur si le temps le permet)

Réservation nécessaire. Participation aux frais : 15€

Sur cette rive

Fabio Scotto

collection Fonds Poésie, éd. L'Amourier



À notre tourisme de masse, ce livre oppose son rejet du touristique pour traquer l'essentiel. Foin des clichés illustrant les opulentes et pittoresques rives des riants "lacs italiens", puisqu'il s'agit de lacs : Rousseau, Lamartine, Stendhal et Manzoni sont loin. L'auteur habite Varèse, près d'un lac très pollué, après avoir vécu à Luino sur la rive lombarde, modeste, industrielle du lac Majeur. Là, il a grandi, appris, aimé, perçu – dit-il – "qu'il y a toujours plus de poésie dans la pauvreté que dans la richesse". Fabio Scotto (La Spezia, 1959), poète confirmé traduit en plusieurs langues, enseigne la poésie française à l'université de Bergame. Et il la pratique. Traducteur hors pair, notamment d'Yves Bonnefoy et de Bernard Noël, il représente une des voix les plus sensibles et indépendantes de la poésie italienne contemporaine (témoin *Le Corps du sable*, L'Amourier, 2006).

Sur cette rive, livre fort, aux récits mi-vécus ("choses vues") miniriques, nourris de souvenirs, rassemble nombre de textes poignants dans leur mystère très humain. Le lac, fil conducteur, est tour à tour antagoniste, interlocuteur, témoin ou complice du poète accroché à "cette rive". Lacs alpins d'Italie "d'où émane une atmosphère océane" (Christiane Rancé); lacs d'ailleurs; explorations et voyages qu'accompagnent regard et pensée, que transcrit une écriture où transparaissent des musiques. Textes prenants, chargés d'émotion et de culture mêlées à la mémoire. Et textes exigeants, non par recherche d'un "ton lyrique" auquel Scotto répugne, mais par une attention au détail soulignée d'humour discret, que sous-tend une "modestie cultivée" (Martin Steiner); avec un travail dans la langue (jeu proustien sur les temps verbaux et jeu sur les pronoms personnels, dévoilant une quête d'identité). Une prose dense, véhiculant des mots souvent porteurs d'affects, épouse le souffle du nageur ou du rameur, mais aussi du joggeur expert. De ces pages suspendues entre évocation et rêve, récit et légende, se dégage une présence, *Le Lac* avec ses terres avoisinantes, que traduit une voix où le poète mêle la sienne à d'autres, éteintes ou vivantes.

Ces proses inspirées font de *Sur cette rive* un livre certes débarassé des illusions et apparences, mais en même temps un lieu mythique chargé d'une atmosphère envoûtante où parfois, selon l'auteur, "la poésie commence juste quand on ne sait plus expliquer ce qu'on a voulu dire, elle en sait plus que nous, poètes". Sous la plume de Fabio Scotto, les rives de ses lacs ne sont plus "enchanteuses", ou "enchanteresses" comme on aimait dire. Elles se révèlent de façon très personnelle enchantées au sens profond ou réenchantées, ce qui est d'une tout autre portée. L'adaptation française obtiendra-t-elle la clémence du Lac – ce "grand œil de la terre", selon Fabio Scotto, faisant écho à de plus modestes "lacs / par où regarde la montagne", comme je l'écrivais dans *Impressionnisme*, éditions Les 2 encres – envers les méfaits du "traditore" ?

Patrice Dyerval Angelini

Sur cette rive, 16,00 €

La mort, à vif

Charles Dobzynski

collection Fonds Proses, éd. L'Amourier



Ma victoire c'est moi, répond la mort, par la voix de Charles Dobzynski, à la question de Paul de Tarse.

La mort... : la seule emprise du réel qui ne se puisse éviter (*je suis la mort / qui n'a d'amour que pour son ombre / et son ombre n'est rien qu'une chute sans fin / dans l'avalanche des disparitions*) et qui oppresse chaque instant de l'existence : *Dans tout ce que tu fais cette défaite / ce lit de cendres en tout ce que tu dis*.

Le thème de *La mort, à vif*, le nouveau recueil de poèmes de Charles Dobzynski, pourrait faire peur et dissuader plus d'un de se lancer dans cette traversée. Si tant est qu'on puisse traverser la mort ! Pas pour le poète : *Je te le dis deviens la porte / qui ne s'ouvrira plus*. Mais on peut en faire le tour, la traquer, l'acculer jusqu'à ce qu'elle révèle tout ce qui la lie à nous, et nous à elle.

S'appuyant sur divers rythmes – alexandrins, vers libres ou décasyllabiques – le lyrisme de Charles Dobzynski donne à cet ensemble une aisance et une fluidité qui accompagnent le lecteur, le soutiennent même dans l'évocation des morts atroces que connut, en si grand nombre, le XX^e siècle.

Compagne (*Je vis ma mort et la mort vit en moi*), adversaire intime (*il a fallu se battre et se débattre*), la mort, dans un premier mouvement, excite la réaction, la révolte. Puis le poète reprend la parole (*Oui je l'admets / faire parler la mort est imposture*) car la mort n'est pas toujours le terme d'une vie exténuée de vieillesse (notre *dénominateur commun*), ce sont aussi ces trains *sans une goutte d'eau / sans un interstice d'espoir* qui roulent vers les chambres à gaz.

Méditations, morceaux épiques, prière, cris de colère, journal de bord... , *La mort, à vif*, dans une langue sonore, inventive (*en coupe déréglée*) – qui ne s'interdit pas les jeux de mots, le rappel d'une chanson – et si riche d'images inattendues (*la circonstance atténuante du réveil sous l'essieu de l'aube*), enserme et met en scène, autour de la mort, ses victimes, ses sbires (*L'ange de la mort*), ses lieux (*Venise plus belle à mourir ô maternité de la mort / Pour accoucher l'heure a sonné Venise va perdre ses eaux*), le Christ (*toi qui fus juif exempté de leur sort*), Moïse... Jusqu'au poète lui-même qui, dans un dernier texte – en prose, celui-là – ne souhaite plus qu'une chose : *cette miette d'infini qui n'a cessé de nourrir mes années de disette, mes années de désert, afin de m'insuffler cette force de t'affronter*. Cette miette, cette *échelle vers le toujours plus haut, toujours plus vrai* est mise à notre portée par l'écriture intense et fulgurante de Charles Dobzynski.

Françoise Oriot

La mort, à vif, 12,00 €

DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE ?

De la toile et des mots, Un maillage possible

par Yves Ughes

Depuis le Basilic n° 10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

BOOJUM, l'animal littéraire

<http://www.boojum-mag.net/f/index.php>

Le Basilic est une plante condimentaire, un iguane et un animal fabuleux. Le "Boojum" est un arbre et un animal littéraire. Il était écrit que la rencontre dut avoir lieu. Je la veux établir en écrivant ces lignes enthousiastes dans le *Basilic*, qui est aussi une gazette.

"Ouvert en juin 2005, *Boojum, l'animal littéraire*, est un magazine d'actualité du livre et de l'édition, à diffusion électronique en une livraison hebdomadaire (mardi) qui s'efforce de défendre et de présenter un panorama complet (autant que se peut) les productions littéraires."

Ainsi jetés sur l'écran les mots peuvent sembler usuels, mais ils sont d'une part troués par les parenthèses, et de l'autre complétés de bien impertinente façon (ou, si l'on veut, avec une pertinence troublante) :

"tout ce qui est publié n'est pas littéraire, et tout ce qui appelé littéraire ne l'étant pas à nos yeux nous donnerons une idée partielle mais sincère de ce qui nous rassemble (...)."

Ce qui nous rassemble ? À vous d'aller voir, lire, donnez-vous la peine, ça en vaut la peine, ça suscite la joie car l'intelligence, la vraie, la tonique, la roborative vous attend au coin des rubriques, loin de toute pose mondaine, posture ou imposture.

Un exemple ? "Le magazine" présentant

actuellement "dix bonnes raisons de ne pas lire Pia Petersen". On s'attend à une tranche polémique bien saignante, on tombe sur du Montesquieu, sur une bouffée d'ironie déroutante, forçant à la relecture : "Elle est danoise, mais n'écrit pas de polars, ce qui est décevant."

Ce site est explosion, chaque rubrique s'affirme avec densité, part dans tous les sens tout en creusant et donnant à creuser. On tombe ainsi sur Albert Thibaudet, et c'est une référence qui s'installe. Plus bas (typographiquement) on peut réaliser une incursion dans un opuscule de Céline à la fois cohérent et ravissant par l'éclairage donné : "l'argot est né de la haine."

Ce site s'offre comme un apéritif jubilatoire, il ouvre, il met en œuvre nos papilles syntaxiques et donne envie de dévorer pages et pages. La dernière rubrique, à droite, (typographiquement) s'intitule "bombance".

Quant à la polysémie du mot "boojum" allez donc jeter un œil dans le "qui sommes-nous ?"

Et vous découvrirez une chasse au snark du meilleur allant, conclue par une rupture métaphorique à effet retardé, via Lewis Carol :

For the snarck was a boojum, you see ?



- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Alain Freixe et **Raphaël Monticelli**
 liront leur livre à paraître :
Madame des villes, des champs et des forêts
 samedi **14 mai 2011** à 15 h

- **Marché de la poésie - Paris**
 Place Saint-Sulpice
Jeanne Bastide, Charles Dobzynski,
Michel Ménaché, Fabio Scotto...
 ven. **27**, sam. **28**, dim. **29**, lun. **30 mai**

- **Fête des Amis de l'Amourier**
 Place du Château à Coaraze
Rencontres littéraires VOIX DU BASILIC
 ven. **3**, sam. **4**, dim. **5 juin 2011**

- **Lodève** *Les Voix de la Méditerranée*
 Auteurs invités : **Adeline Yzac, Michaël**
Glück et **Raphaël Monticelli**
 jeu. **21**, ven. **22**, sam. **23 juillet 2011**

- **Coaraze** *Rencontres de l'Olivier*
Spectacle littéraire et musical
L'Afrique est en nous
Daniel Biga et **Alex Grillo**
 dimanche **7 août 2011** à 21 h
atelier d'écriture animé par Daniel Biga
 dimanche 7 août (10 h - 13h)

- **Cotignac** Salon de la petite édition (83)
 Sur le Cours
 dimanche **25 septembre 2011** à 20h30

EXPOSITIONS

- **Médiathèque de Contes**
Georges Bauquier
19 mai - 22 juillet 2011
 vernissage le jeudi 19 mai à 18h30

- **L'art contemporain et la côte d'azur**
Un territoire pour l'expérimentation 1951-2011
200 artistes
Une trentaine de lieux d'exposition
25 juin - 7 novembre 2011

- Au Musée Fernand Léger, entre autres,
le groupe 70 (Louis Chacallis, Max
 Charvolen, Vivien Isnard, Serge Maccaferri
 et Martin Miguel), ainsi que Marcel Allocco,
 Bernard Pagès, Claude Viallat...

- À Coaraze (œuvres in situ dans le village):
 Pierre Descamps, Frédérique Nalbandian,
 Emilie Perotto et Xavier Theunis.

- Exposition du groupe 70 à La galerie
 Sapone, 25 bd Victor Hugo à Nice.

À QUELQUES MOTS D'ICI

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Les éditions du Chemin de fer

Les éditions du Chemin de fer, quel beau nom pour une maison d'édition! Outre les idées de voies, voyages, trajets, bifurcations, aiguillages, il fait signe vers la représentation d'un ouvrage, page par page dans sa totalité, où se projette le rythme de l'alternance narration / images. L'idée essentielle est là: publier des livres où se trouvent associés deux mondes: celui de l'auteur et celui d'un artiste. S'ils sont traités à égalité, c'est toujours du texte que partent les "cheminots" – ils sont trois sur les voies! – non pour aller vers une illustration mais un accompagnement, un compagnonnage, ainsi écrivent-ils à propos de l'artiste "vu par".

Les éditions du Chemin de fer publient six titres par an en moyenne à environ mille exemplaires sous forme d'élégants petits livres à la reliure originale. Les *cheminots* assurent eux-mêmes la distribution et la diffusion de leur catalogue (à consulter sur leur site www.chemindefe.org): "travail ingrat" disent-ils avant d'ajouter qu' "il faut bien le faire!" Et l'on sait que c'est là un des points névralgiques de la petite édition.

Parmi la quarantaine de titres que comporte leur catalogue, j'ai choisi le récit de Pierre Autin-Grenier, *Élodie Gardou, la disparition* vu par Ronan Barrot. On connaît le côté remueur de langue de

Pierre Autin-Grenier – on trouvera ses principaux titres chez l'Arpenteur/Gallimard dont bon nombre sont repris en Folio –, on reconnaît sa voix qui du fond du présent dans des textes courts cingle vers le grand large où respirer serait plus aisé.

On cherche une femme: Élodie Gardou. Le narrateur, un des derniers à l'avoir approchée, ne sait ni depuis quand ni où. Quelque chose s'est passé. C'est autour de ce secret que tourne le narrateur nous rendant sensible combien les abords d'un secret, selon les mots de Maurice Blanchot, sont plus secrets que le secret lui-même. Ce sont ces abords, ceux d'un visage qu'explore de ses couteaux de peintre dans un combat à même l'épaisseur d'une riche matière picturale, Ronan Barrot.

Celle que tourmente l'infini, celle qui aime l'art et tout particulièrement la peinture, celle qui se trouve en butte à sa famille de prédateurs sans vergogne, représentants de ce monde de la marchandise triomphante et de l'argent-roi, va s'effacer. Disparaître. Manière pour elle de répondre à la menace, de ne pas s'en laisser conter, manière de devenir. Entrer en dissidence, inventer une ligne de fuite, parier pour la cachette, les catacombes d'un arrière-pays limousin aux forêts profondes où vont les rebelles pour préserver les graines du feu. Où va Pierre Autin-Grenier!

Les éditions du Chemin de fer
 Cours Rigny - 58700 Nolay
 Tél: 03 86 68 04 42 et 01 42 62 62 21
 Fax: 09 55 25 17 75
contact@chemindefe.org



Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de l'Amourier
 5, rue de Foresta - 06300 - Nice
 est publié par l'AAA
 dont l'action est soutenue par la Ville de Nice,
 le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Comité de rédaction

Alain Freixe
 Marie Jo Freixe
 Bernadette Griot
 Martin Miguel
 Raphaël Monticelli
 Françoise Oriot
 Yves Ughes
 Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions

223 route du Col St Roch
06390 - COARAZE
 Tél.: 04 93 79 32 85
 Fax: 04 93 79 36 65
amourier.com
l'amour des livres